



La fête de Noël pourrait bien être l'occasion rêvée de renouer avec des valeurs aux antipodes de la logique consumériste. Pour un temps, ou plus durablement... (Christophe Chammartin pour Le Temps)

Consommation

Noël 2021 sera-t-il «frugal», «chic» et «responsable»?

Les inquiétudes pour l'avenir de la planète semblent avoir éveillé les consciences. Quel scénario choisirez-vous?

Des cadeaux neufs, des cadeaux écoresponsables, des cadeaux d'occasion ou... rien du tout?

Olga Yurkina
@YurkinaOlga

«C

ette année, on veut un Noël écoresponsable», a-t-elle dit.

– Pardon? ai-je demandé, imaginant sous le sapin des les-sives biodégradables emballées dans du papier recyclé.

– La planète se réchauffe. Ses ressources s'épuisent. Toute consommation excessive fait courir l'humanité à sa perte. Si quelqu'un a le pouvoir de faire un geste, ce sont les consommateurs.

J'ai soupiré. Quand ma Conscience se met quelque chose en tête, la marge de négociation rétrécit. J'ai allumé mon ordinateur et tapé «cadeaux écoresponsables». Ainsi ai-je découvert que le plastique recyclé était presque ringard: en 2021, on récupère les pneus, le marc de café et les cosses de riz pour fabriquer les chaussures, les mugs ou les sous-tasses. Les investissements à portée humanitaire existent désormais sous forme de puzzles écologiques et d'éditions spéciales de vin dont les ventes financent la reforestation et le nettoyage des océans. D'autres objets, bijoux et jouets durables permettent de soutenir l'artisanat ou l'éducation dans les pays producteurs. On peut aussi encourager l'agriculture biologique en adoptant un champ de pois chiches ou un olivier (en recevant une partie de la récolte en retour). Voir sponsoriser la plantation d'un arbre ou acheter un bon de compensation carbone.

– C'est chic, un Noël responsable, ai-je dit à ma Conscience.

Elle avait des doutes. Tout cela avait-il vraiment un impact et un sens? J'ai demandé l'avis de la psychologue de la consommation Kate Nightingale. «Si les choix écoresponsables sont souvent dictés par des sentiments de compassion ou de considération envers les autres, les avantages attendus en termes d'estime de soi et de percep-

tion sociale sont de puissants moteurs du comportement d'achat durable», explique-t-elle.

– Ce n'est donc pas que de l'altruisme, a soupigné ma Conscience.

– Moi ça me fera plaisir de financer un arbre, ai-je objecté. C'est super, les bonnes actions n'existent pas que dans les contes de Noël!

Cependant, ont-elles du succès comme cadeaux? «Plusieurs études confirment qu'il y a une demande croissante pour des produits durables de la part des consommateurs, a dit Kate Nightingale. Mais des recherches montrent aussi que, pendant la période des Fêtes, les gens sont moins susceptibles d'accorder de l'importance à la durabilité.»

Ainsi, selon une récente étude sur le comportement des consommateurs à la veille des Fêtes, réalisée par un spécialiste des services de paiement Klarna dans 18 pays, la Suisse se retrouve à la 12e place dans les intentions d'achat de cadeaux durables (41% des consommateurs). En Italie, qui prend la première place, 58% des acheteurs tiendraient compte de la durabilité. La faute à nos émotions: «L'intention écologique est bien là, dit la psychologue, mais lorsque vous achetez de nombreux cadeaux, vous êtes dans un état impulsif, de sorte que les considérations écologistes passent au second plan dans vos priorités.» S'y ajoute la volonté de faire plaisir en achetant quelque chose à la mode, puisque «le choix de cadeaux est un rituel qui montre la signification des relations dans notre vie».

C'est aussi la raison pour laquelle beaucoup de gens resteraient réticents à l'idée d'un cadeau de seconde main, à moins qu'il soit destiné à quelqu'un de sensible à la cause écologiste et aurait donc une signification particulière pour cette personne.

Cette explication m'a soulagée. J'avais prévu plusieurs cadeaux qui ne pouvaient pas être considérés comme écoresponsables et ma Conscience avait des remords.

Pour la calmer davantage, j'ai essayé de comprendre d'où venaient notre attachement aux modes et cette envie de neuf qui pousse à la consommation, alors qu'on pourrait opter pour moins d'achats compulsifs et davantage d'achats responsables ou de seconde main?

Sociologue de la consommation à l'Université de Genève, Marlyne Sahakian a mis nos logiques de consommation en perspective: «Depuis la Seconde Guerre mondiale, l'imaginaire consumériste est fortement ancré dans nos pratiques, avec les biens de consommation qui assurent un certain statut social, une sécurité, permettent de se distinguer tout en étant comme les autres. En revanche, il nous manque l'imaginaire positif de la durabilité, qui ne serait pas liée à des privations ou contraintes, mais à un bien-être durable. Le choix

«Il nous manque l'imaginaire positif de la durabilité, qui ne serait pas liée à des privations ou contraintes, mais à un bien-être durable»

Marlyne Sahakian, sociologue à l'Université de Genève

Nos recettes durables

Qu'il s'agisse de sapin, de repas ou de cadeaux, l'écoresponsabilité n'est pas si compliquée en période de Fêtes.

Le sapin

Oui, les arbres qui sont en vente actuellement ont déjà été abattus. En les achetant, leur offrons-nous une possibilité de profiter de la fête? Ou encourageons-nous l'abattage de l'année prochaine? Ceux qui préfèrent ne pas répondre à cette question peuvent choisir un sapin en location qui retournera en forêt. Ceux qui préfèrent éviter à l'arbre un voyage inutile fabriqueront leur sapin avec du bois, des branches récupérées ou, plus original encore, des livres ou des photos.

Si vous prenez goût au bricolage, vous pouvez aussi confectionner votre propre guirlande avec des pâtes alimentaires, des capsules de bière et du papier recyclé.

Le repas

La tendance à la durabilité dans l'alimentation s'estompe à la période des Fêtes. «Le marketing alimentaire festif est très fort et l'emballage des produits mettant en valeur les couleurs vertes naturelles peut être trompeur», déplore Barbara Pfenniger, responsable Alimentation à la Fédération romande des consommateurs. La FRC recommande de remplacer la surabondance par des produits de qualité et de proximité mais, surtout, de se méfier du gaspillage alimentaire dont le risque augmente pendant une période où «nous avons tendance à acheter et à préparer plus que nécessaire». Un guide en ligne permet de calculer les quantités justes et donne des idées de menus festifs sains et sans gaspillage.

Les cadeaux

La première option serait de choisir l'artisanat local, la production durable, des jouets ou appareils électroniques d'occasion, des livres ou des cadeaux qui financeraient la cause environnementale. La boutique du WWF propose par exemple des emballages alimentaires en cire d'abeille et des jeux éducatifs pour les soirées en famille. Une autre option serait de parrainer un arbre ou d'investir dans des projets d'agriculture durable ou le climat. La dernière, en toute sobriété, consisterait à ne (presque) pas faire de cadeaux: en offrir un par personne en organisant un tirage au sort ou réserver le sac du Père Noël uniquement aux enfants.

Les emballages écologiques ne se résument pas au papier recyclé. Les techniques originales fleurissent, comme le furoshiki, l'art japonais d'emballer des cadeaux dans de beaux morceaux de tissu. À réaliser soi-même ou en profitant de l'offre proposée par le canton de Genève et ses librairies partenaires. ■ O.Y.

de renoncer aux cadeaux, à la fast fashion, ou à la viande pour les Fêtes demande donc un grand effort car il va à l'encontre de toutes les conventions collectives.»

Selon la chercheuse, même si les actes personnels restent très importants, c'est aussi à la société d'accompagner ce changement de paradigme. «Il existe des moyens peu onéreux pour s'engager dans un comportement écoresponsable. Souvent, ce n'est pas l'argent qui manque mais le temps pour changer nos habitudes et routines. Le temps que personne ne nous offre!»

– Nos choix se compliquent, m'a dit ma Conscience. Offrir des cadeaux neufs, des cadeaux écoresponsables, des cadeaux d'occasion ou... rien du tout. Rien du tout, est-ce mieux pour la planète qu'un arbre ou un bon d'émissions carbone?

Je ne savais plus quoi penser. Je me suis retournée vers la sociologue.

«Paradoxalement, a dit Marlyne Sahakian, nous sommes habitués à valider nos convictions, y compris écologistes, par les achats, et le marketing exploite depuis quelque temps ce filon durable. Mais Noël est peut-être la meilleure occasion de sortir de cette logique consumériste. On oublie qu'à la base, avant d'être instrumentalisé dans un but commercial, c'est une fête chrétienne, un moment de partage, de solidarité, de réunion en famille. On pourrait réfléchir aux façons non marchandes de la célébrer, en investissant dans nos relations, notre bien-être, en offrant du temps à nous-mêmes et à nos proches.»

Avec ce retour aux valeurs éternelles, ma Conscience pouvait dormir en paix. Et moi, j'ai pu acheter quelques cadeaux, pour cette fois. Dont un bon de compensation carbone. La planète respirera-t-elle mieux? Cela dépendra de si on y croit. Un peu comme au Père Noël, finalement. ■